n.° ~~XI~~ 3.

Le 18. decembre
1783.

Observations
Sur les Fractures
Des Côtes.

Mr. Didier.

Les compressions préscrites dans les traités des Maladies des os, pour la fracture des Côtes, sont souvent inutiles et quelquefois préjudiciables. C'est ceque je vais éssayer deprouver par les observations queje soumets aujugement De l'Academie.

J'étois employé à l'hopital Militaire de Douay lorsqu'on vint demander du secours le 20 juin 1772 àhuit heures du soir pour le nommé pierre Meunier agé de 38 ans, d'une foible santé, à qui la Roüe de sa voiture chargée de grains venoit depasser obliquement dedroite à gauche sur le milieu dela poitrine je trouvai le pauvre malheureux rendant abondament du sang bouillonant par la bouche, avec la plus grande gêne dans larespiration accompagnée de douleurs vives et poignantes dans toute la poitrine; le pouls serré et petit. Comme les accidents étoient pressants, j'examinai promptement l'état des os sur lesquels la Roüe avoit passé, je reconnus une fracture avec enfoncemt. à la partie moyenne du Sternum, celle de la troisieme, quatrieme, et cinquieme des vraies Côtes superieures dans leur parties anterieures à un pouce de leur union aux Cartilages. L'Emphyseme commençoit à s'étendre. je fis une saignée de seize onces, ensuite je preparai un appareil composé de grandes et larges compresses quarrées, un bandage de corps et un Scapulaire. je fis fondre une grosse poignée de Sel marin dans suffisante quantité d'eau chaude, je préscrivis pour boisson, une légere infusion de fleurs bechiques en y ajoutant du miel. La respiration étant autant douloureuse que génée, je crus plus prudent deme borner au pansement le plus simple et le moins compressif pour ne pas contraindre davantage

ARC 31 d 6 n° 128

les organes de la réspiration dejà trop affectée. j'appliquai sur la plus grande partie de la poitrine et particulierement la partie blessée, des compresses quarrées bien imbibées d'eau marinée légerement soutenues du bandage de corps et du scapulaire. je donnois au blessé la situation la plus comode en garnissant les reins de draps ploiés, presqu'obliquement. je passai deux heures auprès de lui sans observer le plus léger soulagement; en conséquence je fis une seconde saignée de seize onces. celle ci procura du relâche et lui permit de prendre quelques gorgées de l'infusion prescrite, le pouls s'elargit un peu, je le laissai pour donner le temps aux saignées de dégager les vaisseaux du poulmon, et pour m'occuper des moyens a employer au cas que les accidents n'eussent pas diminués sensiblement de la nuit, au landemain matin. le sternum et les côtes étoient fracturées avec enfoncemt. la réspiration étoit laborieuse, la poitrine douloureuse dans toute son étendue, il y avoit de l'emphisème et un crachement de sang abondant; tous les accidents annonçoient la lezion de la plevre gauche du poulmon, et peut être du mediastin; car comme il y avoit enfoncement des pieces fracturées du sternum, je devois craindre autant l'irritation et l'inflammation du mediastin que de la plevre. je déciderai donc qu'au cas que les accidents cy dessus énoncés n'eussent pas cedés aux saignées, et à une troisième que devois faire deux ou trois heures après la seconde, il ne falloit pas differer de mettre les parties à l'aise par les incisions pratiquées sur les côtes pour relever avec le tirefond les pieces enfoncées, enlever les esquilles qui auroient pus s'implanter dans la plevre ou le poulmon, et si les opérations susdites n'eussent pas étés suivies de l'effet désiré, on auroit dus la pratiquer sur le sternum pour en relever les pieces. on ne doit pas plus craindre dans des cas de nécessité de découvrir le sternum et les côtes que les os du crâne. d'après ces réflexions, j'allai à minuit voir le blessé que je trouvai moins oppressé, le pouls plus large et le crachement de sang moins abondant;

Je fis cette troisieme saignée de dix onces, toujours dans la vüe d'aider la résolution de l'engorgement des poulmons. La respiration étant moins pénible, je conseillai de prendre plus fréquemment et un peu plus abondamment de l'infusion des plantes bechiques, j'arrosai les compresses avec de la décoction emolliente marinée, et je m'en retournai l'esprit un peu plus calme sur les suites de ce grand accident. Dès ce moment je conçus quelqu' espérances de le tirer d'affaire. le lendemain je rendis compte à M.r Majaut, sous le quel je travaillois alors de l'état du blessé, nous y fumes ensemble. Le Malade avoit eut prés de trois heures de someil, le pouls étoit encore plus développé qu'à minuit, je remarquai beaucoup plus d'aisance dans la respiration, le crachement de sang continuoit, je repetai la saignée de dix onces c'étoit la quatrieme, je ne fis qu'arroser l'appareil avec la decoction susditte et recommandai d'insister sur la boisson prescrite, je fis encore deux saigneées de six onces chaque dans la journée, et le soir. le crachement de sang avoit beaucoup diminué, mais la respiration étoit a peu prés comme le matin, je fis la septieme saignée à dix heures du soir, j'arrosai l'appareil, et je recommandai de nouveau la boisson miélée pendant la nuit. Lorsque le blessé seroit éveillé. Le 22 à six heures du matin, je le trouvé endormi, il avoit eut prés de six heures de someil, on ne remarquoit que quelque filets de sang dans les crachats qu'il avoit rendus par intervale, la respiration ne paroissoit que peu gênée, je repassai plus tard pour lever l'appareil, je le trouvai le sternum et les côtes dans le même état l'emphyseme n'avoit pas gagné, mais la poitrine étoit presque toute couverte d'échymose, je continuai toujours les mêmes pansements, sans serrer l'appareil, plus que la veille, j'ajoutai à l'infusion des fleurs bechiques, une pincée d'especes vulneraires pour aider à la résolution du sang engorgé

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Dans le tissu du poulmon. je préscrivis un lavement émollient, je passai à midi. Le lavement avoit eut l'effet desiré; le blessé étoit dans le meilleur état possible. je conseillai des crêmes de ris à l'eau très legeres données à des distances éloignées, les passements et les boissons se bornerent à ce qui avoit préscrit jusqu'à ce moment, le reste de la journée se passa très bien, le soir on ne vit plus de sang dans les crachats, et la respiration paroissoit presque plus, la nuit fut bonne et les jours suivants. Le mieux s'accrut au point qu'à la foiblesse près, le malheureux n'éprouvoit plus aucun des simptomes facheux qui l'avoient autant tourmenté qu'ils nous avoient effrayés. L'hémorragie étoit arrêtée, j'augmentai la nourriture et préscrivis quatorze grains d'arnica en poudre dans deux livres d'eau à prendre par verrées de quatre en quatre heures dans la vüe de hâter la résolution de l'engorgement des poulmons, on continua le remede et l'infusion vulneraire mielée jusqu'au trente de la blessure, l'emphyseme et l'échimose étoient totalement dissipés il ne restoit de gene à la poitrine que dans les fortes respirations cette indisposition continua après la guérison qui fut parfaite les premiers jours du mois d'aoust. il reste voit un peu d'enfoncement au sternum et aux côtes. on ne manquera pas de dire que cette gêne n'auroit pas eut lieu si j'eusse employé les mouvements proposés par les auteurs des traités des maladies des os, qui sont que lorsqu'il y a fracture aux côtes avec enfoncement, de faire des compressions graduées sur les parties laterales et assez éloignées de la fracture. dans la vue de relever les parties enfoncées, et lorsque les parties fracturées sont saillantes de faire également des compressions ménagées sur les parties laterales et près la fracture pour remettre les pieces de niveau. comme j'étois convaincu que ces procedés n'étoient pas seulement inutiles mais même préjudiciables, je me suis borné au pansement le plus simple et le moins compressif possible, pour ne pas ajouter un mal à ceux que le blessé éprouvoit

Qui n'étoient que trop violents. j'ai dis dans le cours de cette observation que si les accidents n'eussent pas cedés aux saignées, je n'aurois pas balancé à découvrir les côtes et le sternum pour relever avec letirefond les parties enfoncées les autres moyens devant être decidement rejettés; surtout dans le commencem.t ou les blessés sont cruellement tourmentés par les suittes de l'accident qu'ils viennent d'essuyer. je ne blâme pas lorsquil y a de la saillie de faire quelques légeres compressions, mais aprés la cessation ou du moins une grand diminution des douleurs de l'hémorhagie et de l'oppression: encore doit on être fort attentif à ne pas trop géner le mouvement des côtes; et dans le fait on seroit plus sage d'abandonner à la nature cette opération qui le fera mieux que nous, d'autant qu'on ne peut jamais assujettir les portions des côtes fracturées sans considerablẽ géner les mouvements de ces parties et de la totalité de la poitrine; conséquamment la respiration dejà trés affectées par la blessure. on ne doit pas perdre de vüe que les côtes sont éxactement et solidement assemblée par beaucoup de muscles quoique petits trés forts, qui ne permettent jamais le déplacement des parties des côtes, à moins que ces muscles soient déchirés. L'enfoncement des côtes et du sternum étoit bien moindre six semaines aprés la blessure, et je n'avois rien fait qui put y contribuer. Le mouvement de la respiration à suffit sans doute pour rélever les enfoncement &c.

Seconde
Observation.

Le cinq mai de l'année suivante à cinq heures du matin on vint me demander pour aller au Village de Fliers à deux lieux de Douay, pour voir le sieur Mauchon fermier agé de cinquante ans, d'une bonne constitution. Cet homme le veille vers onze heures du soir avoit été serré dans

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'Encoignure d'une grande porte, par une des cornes d'un taureau dont le bout heureusement avoit été cassé un an avant, il s'étoit arrondi par le frottement. je trouvai le blessé fort oppressé, il avoit été saigné deux fois dans la nuit sans avoir éprouvé de soulagement. j'examinai la poitrine, et je trouvai la seconde, troisieme, et quatrieme vraies côtes superieures formant neuf pieces (le sternum étoit de deux pieces) sans emphysême, la respiration étoit un peu plus laborieuse; lorsque le blessé inspiroit les portions fracturées se portoient en dehors et faisoient une élevation aussi étendu que le poingt, quand il expiroit le creux étoit aussi considerable. j'ai déja dit qu'il n'y avoit point d'emphysême ni crachement de sang en consequence nulle lezion au poulmon, il n'y avoit point de douleurs poignante et vive. le blessé n'éprouvoit qu'une grande gêne dans les mouvements d'inspiration et d'expiration dépandante de la compression des parties contenues et contenantes de la poitrine, l'echymoze étoit peu étendue le pouls étant encore serré, la respiration aussi laborieuse. je fis une troisieme saignée de huit onces, tandisque je faisois preparer une infusion de fleurs bechiques et vulneraire miellée pour sa boisson, une décoction de feuilles de mauve que je fis mariner, et l'appareil consistant en un bandage de corps, de compresses quarrées assez larges et un scapulaire le tout étant prêt je pansai le blessé en appliquant très mollement sur toute la partie antérieure et laterale gauche de la poitrine, les compresses quarrées imbibées de la décoction susditte, je les soutiens avec le bandage de corps peu serré et soutenu par le scapulaire. je lui donnai en le couchant une situation presqu'oblique en portant la tête vers la poitrine. Cette situation lui parut meilleure et je conseillai d'établir un courant d'air

Dans la chambre qui étoit petite comme elles le sont toutes chez les fermiers à la campagne. vers dix heures le blessé étoit a peu de chose près dans le même etat de gêne, et le pouls aussi serré, je fis une quatrieme saignée de six onces celle ci produisit un soulagement notable. peu de temps après le pouls devint plus large et plus fréquent et la respiration plus libre. j'insistai sur la boisson quil prit avec plus de facilité tout annoncoit les plus heureuses dispositions à la résolution, j'en profitai en faisant à deux heures une saignée de six onces qui étoit la cinquieme, je restai assez de temps pour m'assurer d'un mieux soutenu avant de partir je fis faire un bouillon leger de poulet, et je prescrivis pour le landemain une legere infusion des especes vulneraires miellées et 12 grains d'arnica en poudre dans deux livres d'eau a prendre par verrées dans 24 heures pour relever l'action des vaisseaux concourir à la resolution. Le blessé but alternativement de l'infusion bechique et de l'eau de poulet. je conseillai d'arroser l'appareil de quatre en quatre heures avec la décoction préscrite le matin; et pour peu que la poitrine vint à se serrer de nouveau de répeter la saignée de six onces, sinon de laisser le blessé jusqu'à mon retour. le landemain matin j'arrivai chez le blessé qui avoit eu un peu plus d'oppression vers minuit pour la quelle on fit la saignée préscrite; il en a été soulagé. le reste de la nuit a été assez tranquille quoiquil n'ait pas dormi, le pouls me paroissoit encore serré et la respiration moins aisée que lorsque je le quittai la veille, je fis la septieme saignée qui fut la derniere, elle procura tant de calme que le blessé s'endormit après le pansement fait comme la veille. n'ayant remarqué aucun changement à l'extérieur de la poitrine, je restai auprès de lui pendant trois heures quil dormit du plus profond someil, à son reveil il but avec aisance l'infusion

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

Prescrite, il respiroit plus facilement, il eut encore jusqu'à six heures du soir près de trois heures de someil par intervale ; je prescrivit un lavement fait de décoction de mauve qui eut un bon effet, je le laissai mieux que je ne pouvois l'esperer ; on fit usage des autres moyens, on ne négligea pas d'humecter l'appareil avec la décoction marinée, je previns que s'il ne survenoit rien de facheux, je resterois jusqu'au neuf mai sans revenir. que dans cet espace de temps on continueroit tout ce qui avoit été prescrit en ajoutant de trois heures au trois heures un bouillon de volaille. je m'y rendis le neuf dans la matinée, on me rendis compte des journées précédentes qui s'étoient passées de mieux en mieux. Le blessé n'éprouvoit pour lors qu'une légere gêne sans douleur dans la respiration, je ne trouvai d'autre changement à l'exterieure de la poitrine que la diminution de l'échymose dont la résolution étoit commencée, je fis continuer les mêmes boissons & la décoction pour l'extérieur et des lavements tous les jours le matin pour éviter les efforts qu'auroit pu faire le blessé en allant naturellement à la garderobe, je fis ajouter un peu de pain dans les bouillons du matin et du soir, en conseillant d'augmenter et d'y joindre un œuf quelques jours après si le bien être se soutenoit. les pansement furent les mêmes jusqu'à la guérison sans serrer l'appareil. tout annoncoit la convalescence aussi je fus huit jours sans y retourner. Je fis le dernier voyage le 17. je trouvai le blessé dans un fauteuil respirant avec beaucoup d'aisence, les côtes commençoient a prendre de la solidité, ce qui s'annoncoit par la diminution du mouvement des pieces fracturées pendant la respiration on continua les mêmes pansements et boissons, il n'y eut de changements que dans la nourriture que je fis augmenter ; enfin la reunion des pieces

fut parfaite le 25 Juin, avant ce temps il alloit aux champs pour présider à ses travaux. il n'est resté qu'un leger enfoncement qui ne gêne l'action du poulmon que dans les fortes inspirations et la toux violente. je l'ai vu six mois aprés, il jouissoit pour lors de la meilleure santé possible à la petite indisposition prés dont je viens de parler.

Ensuivant à la lettre ce que prescrivent tous ceux qui ont écrit sur les fractures de côtes, j'aurois dus faire des compressions graduées sur les parties laterales de la poitrine, pour rapprocher et maintenir raprochés autant possible les pieces des côtes en les affrontant les unes contre les autres, ce qui est impossible, il auroit fallut à cet effet des compresses graduées appliquées sur presque toute la poitrine, et serrer par gradation le bandage de corps pour aider à cet approchement. Que seroit-il résulté de cette Methode? Une compression trop forte quoique ménagée sur les parties contenantes de la poitrine qui auroit augmenté la gêne des poulmons et du mouvement des côtes qui n'étoit déjà que trop forte, sans repondre aux vües que je me proposois, car cette compression n'auroit pas pus raprocher les pieces fracturées qui sont perpétuellement en action dans la respiration. N'exist-il pas assez de moyens intérieurement et extérieurement, pour maintenir les parties rapprochées sans les gêner par des bandages serrés? les muscles intercostaux internes et externes et le tissu cellulaire qui les unit, la pleure &c. Ces moyens dis-je sont plus que suffisans et plus surs pour borner l'écartement des pieces et les tenir assemblées jusqu'à leur reunion. Dans le cas des fractures du sternum et des côtes sans lezion des parties contenues il ne faut s'occuper qu'à parer à l'engorgement des poulmons et de la pleure, par des saignées des delayans des vulneraires &c. quand à l'exterieur on se bornera aux topiques resolutifs apliqués mollement,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

et légérement pour nepas gêner lemouvement des cotes. C'est la cruelle
et grande maladie dans cegenre que j'ai traité au Meunier qui fait le sujet
dela 1ere observation qui m'a fait faire les réfléxions qui m'ont servis de
guide dans le traitement decette maladie dont la terminaison n'a pas été
moins heureuse que la premiere./.

Didier Delouvroy

N°. [illegible]. 3.